

L'évolution récente de la baie de Bonne-Anse

Le trait de côte du littoral sableux varie au gré de l'érosion ou des dépôts. À l'embouchure, Bonne-Anse illustre bien cette dynamique.

Histoire presque naturelle de la presqu'île d'Arvert

Guy ESTÈVE

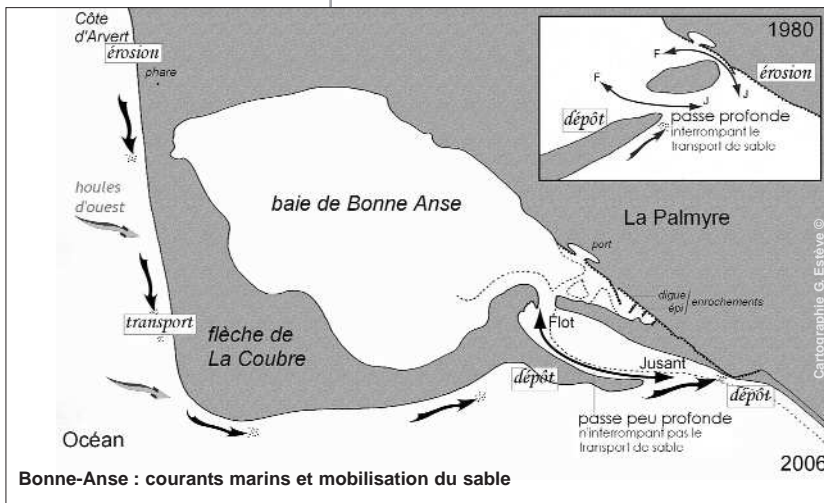
Imprimerie LAGARDE



Le plateau calcaire et sa bordure
Les paysages actuels et passés
d'après la géologie et la géomorphologie

La pointe de La Coubre est une flèche sableuse dont la formation et la croissance rapide sont dues à des courants littoraux engendrés par des houles d'Ouest à Nord-Ouest. Ces courants de dérive entretiennent un transit Nord-Sud de sables provenant de l'érosion de la Côte d'Arvert.

rants de marée dans cette passe ont provoqué l'érosion de la côte et furent à l'origine de la première protection du littoral : une digue longitudinale en enrochements. Un élément courbe de cette digue formant "bec déflecteur" devait rejeter le courant de vidange de Bonne-Anse vers le Sud-Est l'éloignant du rivage. C'est une discontinuité imprévue dans cette protection qui fut à l'origine du port. L'unique vidange ne suffisant plus, une passe profonde se creusait naturellement dans la flèche à près d'un kilomètre du goulet (1978).



Bonne-Anse : courants marins et mobilisation du sable

PREMIÈRES PROTECTIONS DU LITTORAL

Pendant plus de la moitié du XX^e siècle, cette flèche s'est allongée en se recourbant jusqu'à ce que son extrémité se rapproche de la côte de La Palmyre. C'est à l'époque (années 1960) où Le Clapet s'urbanisait pour devenir l'actuelle station que le goulet d'entrée de Bonne-Anse se rétrécissait. Les violents cou-

LA MISE EN PLACE DES ÉPIS

La fourniture en sable étant continue, la flèche reprit sa croissance et, dans les années 1990, on était revenu à la situation des années 1970. Pour conforter la digue longeant la promenade, une série d'épis (protections perpendiculaires à la côte) fut mis en place. La flèche, toujours alimentée en sables, s'est ensuite engraisée parallèlement à la digue en repoussant le chenal de navigation qui se comblait progressivement.

Si la même solution aux difficultés de vidange de Bonne-Anse se retrouvait au début de ce siècle (apparition d'une nouvelle passe), les conditions dans la baie n'étaient plus les mêmes. Par suite du relèvement des fonds, la masse d'eau échangée à chaque marée avait diminué : ainsi les courants dans cette nouvelle passe sont-ils beaucoup moins

Du même auteur : *Histoire (presque) naturelle de la presqu'île d'Arvert*, tome 1 : le plateau calcaire et sa bordure ; les paysages actuels et passés d'après la géologie et la géomorphologie.

Cet ouvrage est en vente au Conservatoire de l'estuaire de la Gironde.



Photo Michel Marcou ©

agressifs qu'à la fin des années 1970. La passe ne s'est donc pas creusée profondément, même si elle est devenue à l'automne 2005 la seule issue, à la suite du comblement de l'ancien chenal de navigation. L'important engraissement de la plage au pied des enrochements est la conséquence de ce comblement.

LA SITUATION ACTUELLE

Si la flèche s'est allongée à plusieurs reprises c'est parce qu'elle a capté à son profit les sables venant de la Côte d'Arvert. Ce piégeage du sable a provoqué un déficit dans l'alimentation du littoral entre La Palmyre et la Grande-Côte au Sud-Est. Pour cette raison, depuis plus d'un siècle, cette côte reculait.

La situation actuelle, nouvelle, est que, malgré l'apparition de la récente passe, un transit de sable a été rétabli entre la Côte d'Arvert et la Grande-Côte. L'engraissement de la plage est bien visible pour le moment aux deux extrémités mais devrait s'étendre progressivement du Nord vers le Sud.

Pour la commune des Mathes - La Palmyre il faut gérer deux problèmes : celui du sable et, corrélatif, celui du port dont la pérennité est de plus en plus menacée. La conséquence de la réalimentation des plages, qu'elle soit artificielle (comme à Royan) ou naturelle

comme ici, est une fuite du sable vers l'intérieur des terres. Curieux revers de l'histoire d'une plage dont on a, par des dépenses considérables, tenté vainement de soustraire le sable à l'érosion marine. Aujourd'hui fait suite une période d'opulence qui va obliger à lutter contre l'érosion par le vent.

40 ANS D'INTERVENTIONS HUMAINES

En jetant un regard en arrière, sur 40 ans d'interventions humaines à Bonne-Anse, que peut-on dire ? Aux États-Unis, le Congrès a voté, en 1987, une loi interdisant les constructions dans une bande correspondant à 40 fois la valeur annuelle du recul de la côte. À La Palmyre, la partie non enrochée a reculé de 200 mètres pendant les 20 dernières années (soit 10 m par an) : le calcul donne 40×10 soit une bande de 400 mètres. En dehors des constructions du village de vacances, qui ont failli être emportées en 1993, celles de la résidence sont à cette distance. Cela signifie que si l'homme n'était pas intervenu, l'érosion serait seulement en bordure de ces constructions. Appréciera-t-on un jour le coût de ces opérations de protection pour juger de leur opportunité ?

Quant à la "fermeture" de Bonne-Anse, annoncée depuis longtemps, elle n'est pas pour demain : l'élargissement de la passe ménage encore un assez vaste espace de communication avec l'océan.

Guy Estève

Photographies aériennes de la baie de Bonne-Anse, prises le 8 octobre 2006 par basse mer de coefficient 114.



Photo Michel Marcou ©